

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 16

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La musique à l'Etranger

ALLEMAGNE

9 avril.

Les douze concerts d'abonnement du Konzertverein de **Munich** n'ont pas eu cette fois le caractère unitaire et exceptionnel des hivers où Ferdinand Lœwe apportait ses grands cycles Beethoven ou Bruckner; on pourrait plutôt reprocher à ses programmes, en même temps, un train-train assez dénué d'imprévu et de sacrifier à la vaine curiosité, quand s'y inscrit l'*Ouverture* (Schauspielouverture) du petit Korngold. (Depuis le temps que cet enfant prodige est petit, il a dû grandir, mais on n'en parlerait certainement déjà plus et on le jouerait moins encore, si son père n'était un critique influent à Vienne; et ce serait d'ailleurs le plus fier service qu'on pût rendre à ce jeune homme, si vraiment il a du talent, que de donner le temps à sa personnalité de pousser ses ailes...). Notons cependant à l'actif des œuvres neuves ou peu connues exécutées cet hiver : le *Concert en style ancien* de Reger, op. 123; les *Episodes concertantes* (Dieu! cette manie des titres en français estropié! Comment se fait-il que des éditeurs qui se respectent n'aient pas un pommeau capable de feuilleter un dictionnaire et d'accorder les adjectifs?...) op. 45, de Paul Juon, pour violon, alto et piano; la fantaisie symphonique rapportée d'Italie par R. Strauss, qui eut l'honneur de faire l'ouverture de la saison; le poème *Sursum corda* op. 59, de W. Mauke et la *Suite* pour violon (Petschnikoff) et orchestre de S. Tanéïew; trois morceaux de Pfitzner pour la *Kätzchen de Heilbronn*, musique très évocatrice, mais qui exige, en raison même de ses qualités dramatiques, de demeurer unie au spectacle; la petite *Suite*, op. 21, de B. Sekles, compositeur humoristique, spirituel. Et cela suffirait sans doute à prouver encore l'intérêt de ces concerts; mais il y a mieux et ce sont toujours les soirées où figurent, séparément ou réunis, Beethoven, Brahms et Bruckner. Là Ferdinand Lœwe s'affirme l'admirable metteur en œuvre qu'il sait être. Il ne faut pas lui demander les éclats ou la nervosité; mais il possède intensément le secret de la grandeur, de la magnificence, et s'il aime en général à scruter les œuvres dans leurs détails plutôt que de les profiler dans leurs grandes lignes, c'est qu'il en tire tout ce qu'elles détiennent d'expressivité profonde. Sa sensibilité est plus onctueuse qu'à vif; elle pénètre et persuade. Aussi parvient-il, dans les symphonies de Bruckner en particulier, où l'expression paraît souvent morcelée, à superbement reconstituer la vaste unité par la puissance avec laquelle il met en valeur chacun des détails. Son exécution de la V^e, *si bémol*, est une chose monumentale, qu'il faut avoir entendue à plusieurs reprises, par différents kapellmeister, pour rendre pleine justice à M. Lœwe. Et c'est sur une entière soirée Bruckner, composée de la VIII^e et du *Te Deum*, qu'il a clôturé les concerts d'abonnement de cette année, une soirée inoubliable, tant par la beauté des impressions musicales de cette œuvre vraiment « impériale » (elle est dédiée à l'empereur d'Autriche et le *finale* commémore la fameuse rencontre des trois empereurs vers 1886 ou 88, mais l'adagio et le scherzo ne le cèdent en rien aux deux mouvements extrêmes), que par la parfaite maîtrise avec laquelle Ferd. Lœwe a surmonté les difficultés d'ordres divers de ces deux œuvres immenses. Elles avaient attiré une foule pressée à la Tonhalle et les ovations qui ont salué le directeur, dès son arrivée au pupitre, ne semblaient plus vouloir cesser à la fin du concert. Elles ont fait la preuve du prix que les Munichois attachent à la présence de M. Lœwe à la tête de leur institut de musique le plus populaire; elles avaient peut-être même quelque caractère démonstratif, car on a cru le perdre. Mais les bruits qui ont couru à ce sujet sont dénués de fondement et il semble bien que le Konzertverein ait l'existence assurée

par le subside municipal qui est venu s'ajouter au généreux legs de M^{me} Barlow. Le comité directeur pense même à augmenter le nombre de ses membres, ce qui l'assurerait du même coup contre l'emprise toujours possible et toujours malfaisante des coteries.

(A suivre)

MARCEL MONTANDON.



La musique en Suisse

GENÈVE Le mois de mars a vu se terminer la série des séances de musique de chambre organisées par le **Quatuor Heermann** et **M. Stavenhagen**. Le succès de ces concerts a été en croissant, il y a là une présomption assez forte en faveur des progrès réalisés dans l'éducation du public : on avait rarement vu, à Genève, une assistance aussi nombreuse écouter des œuvres sérieuses de musique de chambre. Il est vrai que peu de villes peuvent s'enorgueillir de posséder un artiste aussi admirablement doué que M. Heermann pour ce genre de musique, où il est difficile d'éviter à la fois deux écueils opposés. Sous peine de manquer de style, le quatuor doit bannir toute exagération, toute extériorisation par trop subjective du sentiment ; sous peine d'être ennuyeux, il faut qu'il soit constamment animé par une flamme intérieure, qu'un soupçon de rubato, que des nuances sobres mais suffisamment vives le protègent avec soin de la froideur. M. Heermann, avec un tact inné, une finesse de goût qui ne se dément jamais, se meut avec une liberté et un naturel parfaits dans le domaine propre à l'interprétation du quatuor, sans dépasser jamais la limite idéale impossible à fixer par des règles, mais que tout bon musicien doit sentir. Son phraser, ses nuances sont d'une justesse merveilleuse, toujours adaptés à la nature des compositions qu'il exécute, à l'esprit de leur époque. Inspiré par lui, le quatuor a donné des œuvres les plus diverses des interprétations excellentes, souvent des modèles du genre. La souveraine maîtrise du piano qui caractérise M. Stavenhagen, la puissance et la délicatesse de son jeu, la haute probité de son talent sont trop connus pour qu'il soit besoin d'insister sur l'exécution excellente des œuvres pour piano et cordes. A la dernière séance, le piauviste attitré de la Société genevoise de musique de chambre a cédé la place à son prédécesseur au Conservatoire, et nous avons eu la joie d'applaudir **M. Willy Rehberg** dans un trio de Mozart et dans le gigantesque quintette de Franck. Il semble que cet artiste, quelque haut degré qu'ait atteint son talent au moment de son départ de Genève, fasse encore des progrès ; que son interprétation gagne en profondeur, sa sonorité en variété, que l'aisance encore accrue de son jeu laisse plus de liberté qu'autrefois à son tempérament fougueux : il a raison, si tant est qu'en art, c'est reculer que de piétiner sur place. Puissent les occasions se faire plus fréquentes de le réentendre dans notre ville où il a laissé tant de bons souvenirs.

C'est en mars aussi que se sont terminées les cinq séances organisées par **M. Ch. Faller**. Malheureusement plusieurs d'entre elles ont coïncidé avec d'autres concerts, et je n'ai pu en entendre que deux. Ce jeune homme paraît doué des mêmes capacités de travail que son maître M. Barblan. Nommé organiste à Lyon, il poursuit dans les deux villes à la fois,